

la géologie montre la priorité des diverses couches qui ont formé l'écorce du globe.

Reste le quatrième évangile ; mais pour celui-ci, l'examen du texte donne des résultats qui rendent superflus tous les témoignages de l'histoire.

Le quatrième évangile présente, comme les épîtres de saint Paul, un caractère éminemment original, où l'auteur se trahit à chaque page. C'est un vieillard : les redites fréquentes et la longueur de ses récits le révèlent ; mais, quand il parle de son Sauveur et de son Dieu, ce vieillard retrouve la jeunesse de l'aigle, la jeunesse qui s'est renouvelée aux sources de l'éternel amour. C'est bien l'âme pure et fervente du disciple bien-aimé qui respire dans toute cette quatrième histoire du Verbe fait homme ; c'est bien l'apôtre vierge, le confident de Jésus et le fils adopté de Marie, qui a su se rappeler et reproduire aussi minutieusement les actes et les paroles du bon Maître.

Témoin oculaire des faits, il en suit parfaitement l'ordre ; il aime à citer les fêtes qui arrivent, l'époque et même l'heure des événements (1). Il était parmi les disciples de Jean-Baptiste, lorsque celui-ci leur montra le Christ en disant : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface le péché du monde. » En entendant ces mots, le fils de Zébédée s'offrit aussitôt à Jésus pour être son disciple (2). « Or, dit-il, il était la *dixième heure* du jour. » Heure à jamais mémorable en effet, car elle commença pour saint Jean la série de ces grâces qui firent de lui le disciple aimé de Jésus, et qui l'élevèrent à la triple

(1) Voir ch. I, 29, 35, 39, 43 ; II, 1, 13, 20, 23 ; III, 24 ; IV, 1, 85 ; V, 1 ; VI, 4 ; VII, 2, 14, 37 ; X, 22 ; XII, 1, 12 ; XIII, 1 ; XIX, 11, 31 ; XX, 1, 19, 26.

(2) Voir évangile de saint Jean, I, 35-40. — Tous les interprètes ont reconnu saint Jean dans le disciple qui était avec saint André dans cette circonstance.

dignité d'apôtre, d'évangéliste et de prophète. Saint Jean est donc un témoin de premier ordre ; il a suivi le Sauveur dès le début de sa mission divine ; il l'a accompagné sur le Thabor au jour de sa transfiguration, sur le mont des Oliviers dans son agonie, et sur le Calvaire dans sa passion ; il a recueilli son dernier soupir sur la croix et, le dimanche de Pâque, il a devancé saint Pierre au tombeau du Calvaire pour constater la résurrection. Faut-il après cela s'étonner si saint Jean, dans son évangile, nous initie aux mystères les plus sublimes de la divinité ? Les autres évangélistes s'étaient contentés de considérer le Christ agissant sur la terre, mais le premier regard de saint Jean le découvre dans l'éternité, existant avant tous les temps ; sa première parole nous le montre Dieu dès le commencement et vivant avec Dieu son Père (I, 1-18).

C'est après ce sublime exorde que s'ouvre l'histoire des faits évangéliques ; là encore l'auteur a pour but de démontrer la céleste origine et l'amour infini de Jésus pour nous ; mais rien ne lui paraît plus propre à atteindre ce double but que le pur exposé des faits ; il se contente donc de donner cet exposé, et il s'en acquitte avec une exquise simplicité.

13. ÉPOQUE DE LA COMPOSITION DU QUATRIÈME ÉVANGILE. — Nous avons dit que cet écrit était l'œuvre de la vieillesse de saint Jean ; il doit donc être postérieur à la ruine de Jérusalem, et à la publication du troisième évangile ; car, d'après la tradition, saint Jean, le plus jeune des Apôtres, touchait à peine aux premières limites de la vieillesse, en l'an 70, lorsque la ruine de Jérusalem arriva. Plusieurs passages du quatrième évangile supposent en effet Jérusalem déjà détruite : l'auteur y parle du village de Béthanie et du jardin des Oliviers comme n'existant plus : « Béthanie, dit-il (XI, 18), ÉTAIT proche

de Jérusalem, à la distance de soixante stades. » Et plus loin (xiii, 1) : « Il vint au delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin. » Il est vrai qu'il parle au *présent* de la piscine de Bethesda, mais cette piscine avait en effet échappé à la ruine générale, et, près de trois siècles après, Eusèbe, qui l'avait visitée, employait pour la décrire les mêmes termes que saint Jean (*Onomat. de loc. sacr.*, v° Βηζαδζ).

En parlant des Juifs de Palestine, le médecin grec saint Luc disait encore : *le peuple* ou *la foule*; saint Jean dit toujours : *les Juifs*, comme pour rappeler un peuple qui n'est plus. Il croit utile de traduire les termes employés par ce peuple et même les noms de *Messie* (i, 41) et de *Rabbi* (i, 38), de dire que les Samaritains et les Juifs étaient ennemis, que les Galiléens venaient à Jérusalem pour les grandes fêtes (iv, 9 et 45), et enfin d'expliquer les usages du peuple juif, comme les ablutions (ii, 6) et le mode de sépulture (xix, 40). D'après tous ces indices réunis, on peut affirmer que le quatrième évangile est certainement postérieur à la ruine de Jérusalem.

14. SAINT JEAN ET LES TROIS SYNOPTIQUES. — On voit en même temps que les trois autres évangiles sont parfaitement connus de l'auteur du quatrième. Il leur donne des éclaircissements : par exemple, quand il ajoute cette remarque, à propos de la simultanéité des prédications de Jean-Baptiste et de Jésus : « Car Jean n'avait pas encore été mis en prison. » Une telle observation ne peut avoir trait au récit de l'auteur, attendu qu'il n'y parle jamais ailleurs de l'emprisonnement de Jean-Baptiste; elle se rapporte donc au récit des premiers historiens du Sauveur. Le quatrième évangile n'est même qu'un supplément aux trois premiers : il expose les faits et discours qu'ils ont omis, et il omet à peu près tout ce qu'ils ont raconté, et cependant c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie du Sauveur.

Les premiers évangélistes relatent ce qui s'est passé en Galilée pendant les deux ans qui s'écoulèrent depuis l'emprisonnement de Jean-Baptiste (29 novembre 30) jusqu'à la fête de la Dédicace (17 déc. 32); ils omettent les premières prédications de Jésus en Judée, comme aussi les incidents qui signalèrent ses derniers voyages à Jérusalem.

Saint Jean s'attache, au contraire, à raconter ce qui s'est passé en Judée, au commencement et à la fin de la prédication évangélique. Quand Jésus retourne en Galilée, après l'emprisonnement du Précurseur (29 nov. 30), l'auteur du quatrième évangile le suit jusqu'en Samarie; il s'arrête aux frontières de la Galilée et ne reprend son récit que lorsque Jésus revient en Judée, environ un an après. Pendant cet intervalle, saint Jean n'a pas un mot pour raconter les miracles et les discours du Sauveur sur les bords célèbres du lac de Génésareth, l'élection et la mission des douze Apôtres, la députation de Jean-Baptiste au Sauveur et bien d'autres faits importants. Même silence pour la troisième année de la prédication du Sauveur, elle aussi passée en Galilée.

Il faut cependant faire une réserve pour les récits qui ouvrent le chapitre vi; mais on voit aussitôt pourquoi : l'évangéliste voulait exposer un discours de la plus haute importance sur l'Eucharistie et toutefois omis par les synoptiques. C'est pour amener ce discours, et le relier aux autres faits, qu'il reprend le récit des premiers évangélistes, qu'il raconte la multiplication des pains et la marche de Jésus sur les flots du lac.

Pour trouver d'autres récits communs, il faut aller jusqu'au chapitre xii, où il est parlé du sixième jour avant la Passion. L'auteur replace à cette date précise le repas de Béthanie et l'effusion des parfums sur les pieds du Sauveur, double fait interverti en saint Matthieu

(xxvi, 6) et en saint Marc (xiv, 3). Le quatrième évangéliste se trouve alors sur le même terrain que les trois autres; comme eux, il doit nécessairement raconter la passion du Sauveur; mais, toujours fidèle au même plan, il ne fait qu'indiquer ce qu'ils ont dit, et au contraire il fait un récit complet des faits omis par eux.

Ainsi il décrit brièvement l'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem, et passe aussitôt à d'autres faits oubliés; il omet, en parlant de la cène, de rappeler l'institution de la sainte Eucharistie, et il raconte longuement le lavement des pieds, le morceau de pain donné à Judas, le discours et la prière de Jésus après la sortie du traître, en un mot, tout ce dont les premiers n'avaient point parlé.

Lui seul raconte la comparution du Sauveur devant Anne, le beau-père de Caïphe, et, quant à l'interrogatoire de Jésus par-devant ce dernier, il se contente de l'indiquer sommairement, en ajoutant : « Et Anne l'envoya, les mains liées, au grand-prêtre Caïphe. » Aurait-il pu se dispenser de raconter le jugement du sanhédrin, chose capitale dans l'histoire de la Passion, si d'autres ne l'eussent fait avant lui?

Dans le reste du récit, tout en donnant la suite des faits, comme les premiers évangélistes, il s'attache visiblement à relever les détails négligés par eux : il reproduit les deux interrogatoires que Pilate fait subir à Jésus hors de la présence des Juifs; il n'a garde d'oublier la parole par laquelle le Sauveur lui confie sa mère et le coup de lance qui ouvre son côté. Les autres évangélistes n'avaient fait qu'indiquer les apparitions du Sauveur après sa résurrection; saint Jean précise les quatre apparitions les plus importantes, et les raconte avec des détails très circonstanciés.

Pourquoi l'auteur entre-t-il dans ces minutieux détails,

toutes les fois qu'il s'agit d'un fait ou d'un discours omis par les autres? Pourquoi, d'autre part, ces énormes omissions qui laissent dans l'ombre des années presque entières et les périodes les plus importantes de la mission évangélique? Encore une fois, de telles omissions d'une part, et des récits aussi détaillés de l'autre seraient inexplicables, si l'on ne présupposait la connaissance des trois premiers évangiles.

15. CONCLUSION. — Les trois premiers évangiles se trouvent ainsi complétés par le quatrième, et tous les quatre réunis nous présentent un ensemble historique et authentique où nous sommes sûrs de retrouver toute la mission du Sauveur.

En les étudiant encore de plus près, nous allons bientôt voir tous les événements de cette mission se dérouler sous nos yeux et venir se replacer dans le même ordre qu'autrefois.

Mais avant d'entrer dans cette nouvelle discussion, nous ne saurions mieux clore celle-ci qu'en empruntant les paroles suivantes de M. Wallon :

« Ce que nous avons voulu surtout maintenir comme étant le point dominant du débat, c'est que, dans les évangélistes, nous avons des témoins, et de quelque façon que l'on juge leurs récits, nul doute ne doit rester sur leur personne. Ceux qui nous parlent sont bien saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. C'est à eux, si l'on refuse de les croire, qu'il faut donner un démenti. Nous n'ajouterons qu'un mot : c'est que si l'on montrait, à l'égard des livres anciens ou nouveaux, les exigences qu'on a pour le Nouveau Testament, l'histoire serait encore à faire, faute de témoins dûment constatés; nous en serions toujours à l'âge mythologique. L'histoire est vieille pourtant; mais en vérité, quand on a parcouru le

cercle entier de cette discussion, on devient si difficile en matière de preuve, qu'on serait tenté de ne plus croire à rien qu'à l'Évangile. » (*De la Croyance*, etc., p. 463 et 464.)

CHAPITRE III

Autorité diverse des évangélistes pour le classement chronologique des faits.

1. Les interversions dans les évangiles. — 2. Différences des récits. — 3. Symbolisme des quatre évangélistes. — 4. Témoignage de Jean l'Ancien. — 5. Ordre chronologique dans l'évangile de saint Jean. — 6. Opinions diverses sur l'ordre suivi par les synoptiques. — 7. Autorité de saint Luc. — 8. Autorité de saint Marc. — 9. Autorité de saint Matthieu. — 10. Le véritable système de concordance.

1. LES INTERVERSIONS DANS LES ÉVANGILES. — Les quatre évangiles étant admis comme authentiques, la question chronologique reparaît aussitôt : il faut établir l'ordre et les dates successives des faits racontés.

Un seul fait se trouve daté avec précision dans les évangiles, c'est le commencement du ministère de saint Jean-Baptiste, rapporté par saint Luc à l'an 15 de Tibère. Les autres faits évangéliques restent sans date précise, et, comme ils ne présentent pas toujours entre eux de liaison nécessaire, il arrive parfois qu'ils ne sont pas racontés suivant l'ordre des temps.

Tous les jours, un historien intervertit ainsi la suite des événements, lorsqu'il croit répandre par là plus de clarté et de simplicité dans son récit. En parlant d'un personnage, on groupe autour de lui tous les faits qui lui appartiennent, soit qu'ils aient été omis précédemment, soit qu'on doive les omettre plus tard.

C'est d'après ce principe, que, parmi les trois évangélistes qui ont raconté l'emprisonnement de saint Jean-